

KAAI
THEATER

CONNEXION BXL

ROKIA TRAORÉ
DREAM MANDÉ – DJATA

14/12 20:30 | KAAITHEATER

MUSIC/THEATRE | 90 MIN | IN FRENCH (SURTITLES IN DUTCH AND ENGLISH)



ROKIA TRAORÉ

DREAM MANDÉ – DJATA

NL In *Dream Mandé – Djata* vertelt Rokia Traore het epos van Koning Soundiata Keita, éénmaker van het grote 13e-eeuwse Mandé-rijk. De Mandé zijn een familie van etnische groepen in West-Afrika waaronder de Maninka en de Bambara. Traore doorweeft haar vertelling met klassieke liederen van de Mandé-griots. Deze dichters en zangers zorgden voor een unieke vorm van orale geschiedschrijving. Alleen dankzij hen kon het verhaal van Soundiata Keita bewaard blijven, de koning die zijn macht baseerde op respect en niet op hebzucht of geweld. Hij legde de rechten en vrijheden van zijn onderdanen zelfs vast in een heus charter. Het Mandé-charter is daarmee één van de oudste mensenrechten-verklaringen uit de geschiedenis.

- De Malinese Rokia Traore is een icoon van de Afrikaanse muziek. Sinds 1998 bracht ze zes albums uit. Haar meest recente, *Né So* uit 2016, is een indrukwekkende getuigenis over de burgeroorlog die haar land verwoestte en over de miljoenen vluchtelingen die niet meer weten wat *Né So* (thuis) betekent. Voor *Dream Mandé – Djata* laat ze zich bijstaan door Mamadyba Camara op kora en Mamah Diabaté op n'goni.

FR Dans *Dream Mandé – Djata* Rokia Traore raconte l'épopée du roi Soundiata Keita, l'unificateur du royaume du Mandingue au XIIIe siècle. Les Mandingues sont une famille de groupes ethniques de l'Afrique de l'Ouest, dont font partie, entre autres, les Malinkés et les Bambaras. Traore émaille son récit de chansons classiques des griots mandés. Ces poètes et chanteurs ont produit et perpétué une historiographie orale unique. Ce n'est qu'à travers cette tradition que l'histoire de Soundiata Keita a pu être transmise et conservée : le roi qui appuyait son pouvoir sur le respect et non pas sur la cupidité ou la violence. Il a lui-même établi les droits et les libertés de ses sujets et les a consignés dans une véritable charte : la Charte mandée est ainsi l'une des plus anciennes déclarations des droits de l'homme de l'Histoire.

- La Malinaise Rokia Traore est une icône de la musique Africaine. Depuis 1998, elle a sorti six albums, dont le plus récent, *Né So* en 2016, est un témoignage impressionnant de la guerre civile qui ravage son pays et des millions de réfugiés qui ne savent plus ce que *Né So* (chez soi) signifie. Pour *Dream Mandé – Djata*, elle est assistée de Mamadyba Camara à la kora et de Mamah Diabaté au n'goni.

EN In *Dream Mandé – Djata*, Rokia Traoré narrates the epic of King Soundiata Keita, the unifier of the great 13th-century Mandé Empire. The Mandé are a family of ethnic groups in West Africa that include the Maninka and the Bambara. Traoré blends classic songs by the Mandé griots into her narrative. These poets and singers were responsible for a unique form of oral history. It is thanks to them that the story of Soundiata Keita survives. The King based his power on respect and not on greed or violence. He even established the rights and freedoms of his subjects in a charter. The Mandé Charter is thus one of the oldest declarations of human rights in history.

- The Malian Rokia Traoré is an icon of African music. She has released six albums since 1998. Her most recent, *Né So*, which was released in 2016, is an impressive testimony about the civil war that destroyed her country and about the millions of refugees who no longer know what Né So (home) means. In *Dream Mandé – Djata* she will be accompanied by Mamadyba Camara on the kora and Mamah Diabaté on the n'goni.

CREDITS

TEXT, CONCEPT & MUSIC Rokia Traoré | PERFORMED BY Rokia Traoré (voice), Mamadyba Camara (kora) & Mamah Diabaté (n'goni) | SET DESIGN Kurt Bethuyne, Rokia Traore | LIGHT DESIGN Kurt Bethuyne | SOUND Massimo Cugini | COSTUME DESIGN Check & Pap Fall | DRAMATURGY Jan Goossens | OUTSIDE EYE Peter Sellars

LA PAROLE EST PRÉCIEUSE, SON POUVOIR EST IMMENSE

ROKIA TRAORÉ SUR DREAM MANDÉ-DJATA

« Mes racines sont bien ancrées dans la culture mandingue. Pourtant, lorsque j'ai commencé à apprendre la musique, il était plus naturel pour moi de jouer de la guitare et écrire des textes en français ou en anglais, de rêver de rock'n'roll et de faire du rap, que de participer à des spectacles de mariage et de baptême (lors desquels sont interprétés les chants traditionnels griots). En effet, je n'ai pas entièrement grandi au Mali et de plus, étant considérée comme noble Bambara, je n'avais pas le droit, a priori, d'apprendre et chanter des chants de griots.(1)

Le projet *Dream Mandé* concerne la musique traditionnelle malienne, mais il est également la preuve que la modernité nous porte vers des changements inévitables, donnant parfois la possibilité d'offrir une vigueur et un sens au passé à travers des concepts contemporains qui vont à l'encontre des coutumes établies.

Si les griots ne s'accordent pas toujours sur les périodes et faits précis de l'histoire, il n'en reste pas moins que dans le répertoire de l'épopée Mandingue, chaque mélodie a un sens, a été composée ou modifiée à l'occasion d'un événement précis, et marque une époque précise de l'histoire du Mandé.

Dans ma démarche à travers ce projet, ce n'est pas tant l'interprétation de ces chants classiques griots que toute la dramaturgie naturelle intense et profonde de cette tradition qui m'intéresse. J'ambitionne de transcrire un récit griot en dehors de la langue mandingue mais en préservant le sens de chaque geste, chaque mot, chaque croyance originelle.

Une des étapes importantes de ce projet a été l'enseignement de Bako Dagnon. Lors de la première interview qu'elle avait accepté de m'accorder, elle m'a dit: « Ma fille, je te dirai tout ce que tu souhaites savoir car tu es tout ce qu'il faut pour mériter ma confiance. Voistu, la parole est précieuse, son pouvoir est immense. Par elle se fait notre histoire dont la bonne connaissance nous permet de prendre en main notre présent et décider de notre futur. La parole peut construire, elle peut détruire. Il y a des siècles de cela, afin d'assurer un cadre, des règles et des usages qui la préservent au mieux, qu'elle puisse organiser nos sociétés, transmettre l'histoire le plus précisément possible, une organisation sociale a confié à ma famille la lourde tâche d'en être gardienne et veiller à sa bonne utilisation dans tous contextes publics sociétaux.

Les temps ont changé, afin que l'histoire du Mandé soit reconnue par le reste du monde, je me dois de l'enseigner en dehors de la famille des niamakalas et des règles d'antan à

chaque fois que c'est possible. Toi, je peux te faire confiance. Je crois que tu sauras utiliser la parole dans le respect des règles que sont l'intégrité, l'humilité et le respect de l'autre. »

Dagnon Djéli s'est éteinte, avec elle beaucoup d'enseignement qu'elle n'aura pas eu le temps de transmettre. Mais il y a tout le temps que j'ai eu le privilège de passer à ses côtés, toutes les réponses qu'elle m'avait données et que j'avais pu enregistrer avec son autorisation.

Bako Dagnon était une grande artiste, une personne très intelligente, une femme forte, curieuse, capable d'analyse et d'objectivité.

Merci à Bako Dagnon, Ali Farka Touré, Ousmane Sacko et Dramane Coulibaly. De là où ils sont, puissent-ils voir au-delà des mots toute ma sincérité, mon affection, et ma gratitude à leur égard pour les moments qu'ils m'ont permis d'avoir à leurs côtés. »

(1) Griots: Au sein des empires et royaumes d'Afrique de l'Ouest, l'organisation sociale avait mené à une répartition des rôles de sorte que des familles, tribus ou ethnies tenaient les mêmes fonctions en garantissant une transmission héréditaire de leur position, leur savoir-faire et toute la doctrine qui les structurait. C'est ainsi que dans la région du Mandé, les Griots (djélis) s'occupaient de tout ce qui concernait la musique, Ils mettaient l'histoire des différents événements en musique. Selon les familles ils pouvaient fabriquer les instruments et en jouer.

ON DREAM MANDÉ-DJATA

NOTES BY ROKIA TRAORÉ

My roots are deeply anchored in the Mandingo culture. Yet I wasn't immersed in Malian music at the source, having spent most of my childhood outside Mali moving with the work of my father who was a diplomat. On top of that, as a noble Bambara, not belonging to a griot caste (1) prevented me from learning and interpreting traditional griot songs.

I started learning about music; I was not supposed to do so and was criticized within my social environment. It was therefore more natural for me and less controversial for my entourage to take up playing the guitar, writing texts in French and English. Drawing my own artistic path I avoided taking any role that would normally be exclusively pursued by a member of the djeli (2) caste. Rock 'n' roll was more accessible to me than playing at weddings or christening ceremonies where young djelis learn alongside their parents, to sing the traditional music repertoire.

To exist as an artist, I had to take a great creative detour to gain a few years of experience in the practice of a musical style that I invented for myself, taking advantage of any breach or small window of tolerance that celebrated modernity within Mali's highly traditionalist society. For years my goal was and still is, to expand the scope of freedom for my artistic work.

When I had the opportunity to meet Bako Dagnon a great djélimouso from the Kéla (2) region, I had already made five albums and worked on several projects during a fifteen-year career. The writing had been finished for years, but I lacked the knowledge of classical songs related to the Mandingo epic history. Only djelis can teach these songs and their stories and Bako Dagnon is one of the djelis closest to the spirit of Mandingo culture and djéliya (3). The teaching that I received from her enabled me to complete my project.

(1) Within the empires and kingdoms of West Africa, social organisation led to a division of roles or caste system organised so that particular families, tribes or ethnic groups would exclusively perform certain roles with hereditary transmission of their craft, the doctrine that supports it and their position. Thus in the Mandé region the organisation of this period can be summarized as follows:

- a. **Griots or djelis** were responsible for everything related to music. They embedded history and important events into music. Whole families would dedicate their lives to making or playing instruments, sometimes both.
- b. **Djélimouso**: A woman from the djéli caste.
- c. **Finas or Founes** were masters of the word. They were the spokesmen and messengers of a society where writing did not exist and where the rules of nobility prevented free public expression for ordinary

The *Dream Mandé – Djata* project is structured around the griot tradition of oral history story telling. At the same time, it is a modern project born out of inevitable changes to the form that can complement the past using contemporary concepts, a vision or contextualized perception that goes against tradition.

The narrative of the show adopts part of the story of Soundiata Keïta and the empire of the Mandé. The text is told in French or English in the manner of the griots, interwoven with classical songs of the Mandingo epic history.

Accompanied by a 'fina', Mamadyba Camara on kora, and a djéli, Mamah Diabaté on n'goni, I have the privilege to base my work on a music that is one of the most beautiful and delicate of Africa.

The musical monologue element unfolds as a musical structure that is created out of moments of total or partial withdrawal of the sound of the instruments so that we hear only the melodies and movement from the spoken or sung voice.

While griots do not always agree on the precision of time and facts of history, in the repertoire of the Mandingo epic each melody has a meaning and has been composed or modified for a specific occasion and marks a precise time or period in the history of Mandé.

With this project, it is not only the interpretation of classical songs that interests me but also the natural, intense and profound dramaturgy found within the griot tradition of story telling. My ambition is to transcribe a griot story outside the Mandingo language while preserving the meaning of every gesture, every word, every original belief.

farmers and fishermen. It remains one of the current functions of finas to speak over the music and songs of the djelis during public events. They give details and comment on the story the djeli is singing about. They can also be social mediators during an engagement, a christening, or in a conflict.

d. **The Noumou** mastered iron, earth, and fire. They were the healers, practiced surgery and circumcision, made weapons and cooking utensils.

e. **Garankés** were craftsmen, apart from metal craft (exclusively the work of the noumous because it requires the control of fire) the garankés would work leather skins. They made weapon sheaths, harnesses, shoes and pieces of armour. The garanké women were in charge of everything related to female aesthetics: tattoos, makeup and hair.

In the present day all of these different types of family, once the pillars of an organization too complex to describe in this paragraph, are called griots.

(2) Kéla is a griot village in the Mandé region.

(3) Djéliya is the ideological concept that governs the function of the djelis.

CONNEXION BXL

CONNEXION BXL presents work by both upcoming talent and established artists who have an enormous amount to offer Europe. Surprising, inspiring and... imperative.

Pepe 'Elmas' Naswa DANS LA PEAU DE L'AUTRE

15 > 17/12 • dance • Kaaistudio's

August 2016, a spring fair somewhere in Kinshasa. The young choreographer Pepe Elmas Naswa is watching an impressive snake dance, performed by a group of street kids and gang members. Afterwards, he convinces the kids to teach a group of contemporary dancers the snake dance during a workshop. This was when *Dans la peau de l'autre* was born.

DOUBLE BILL

22/12 • dance • Kaaistudio's

Jeannot Kumbonyeki LE KOMBI

A kombi is the typical private taxi-van that determines the street scenes of Kinshasa and many other African cities. In his first solo, Jeannot Kumbonyeki is using this kombi as a premise to talk about everyday reality, public provisions, and the position of artists in his country, the Democratic Republic of Congo.

Rochdi Belgasmi OULED JELLABA

In this solo production, Rochdi Belgasmi brings the swinging twenties in Tunis back to life. In the evening, the bakeries, fish shops, and butchers' shops were transformed into café chantants, and men transformed into 'Ouled Jellaba'. They poured tea, juggled, and sang, but more important than anything else, they danced – as women.